

Déconstruction des préjugés raciaux dans *Coups de pilon* de David Diop

Ibrahima FAYE,

Université Cheikh Anta Diop

Résumé: Dans la Grèce, l'Autre était désigné sous le nom de « métèque ». En Afrique du sud, où régnait l'Apartheid, il était appelé le Bantou. Tous ces deux groupes sociaux occupaient le bas de l'échelle sociale. Mais, qu'est-ce qui a maintenu ces deux groupes à ce niveau ? Les préjugés raciaux.

En effet, beaucoup de travaux scientifiques, de colloques, de conférences, etc. portent sur cette question. Dans cet article, qui aborde ce thème, il est question de revisiter le caractère peu scientifique de cette notion dans l'œuvre de l'un des chantres de la Négritude, David Mandessi Diop. En d'autres termes, il s'agira de montrer comment les thèses racistes, brandies par l'Occident depuis plusieurs siècles, sont dépassées et battues en brèche par David Diop, dans son unique recueil de poèmes, *Coups de pilon*, une œuvre qui se veut être un lieu de combat, d'espoir,

Mots clés : Déconstruction - race – racisme – préjugés – espoir, thèses européocentristes.

INTRODUCTION

Aujourd'hui, avec la mondialisation qui ne cesse de promouvoir l'effondrement des barrières culturelles, culturelles, politiques..., tel un sphinx, les préjugés raciaux continuent toujours d'étendre leurs tentacules dans les esprits des hommes. Malgré une bonne moisson de monographie qui, majoritairement, récuse ces préjugés, il n'en demeure pas moins que ces discours intolérants constituent, toujours, un terrain sur lequel les esprits les plus féconds continuent de dissenter.

Dans son œuvre qui s'est imposée dans les études liées à cette question et dans laquelle il fait, à la fois, le portrait du colonisé et du colonisateur, le Tunisien Albert Memmi nous raconte des anecdotes significatives qui nous confortent dans notre propos: « Un vieux médecin m'a confié, avec un mélange de hargne et de gravité, que « le colonisé ne sait pas respirer » ; un professeur m'a expliqué doctement que: « ici, on ne sait pas marcher, on fait de tout petits pas qui ne font pas avancer. »¹

Ces propos de Memmi, même s'ils ont été prononcés à la fin des années 1960², et pourraient être considérés par certaines voix idéalistes comme étant anachroniques, l'on peut reconnaître

¹ MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé précédé de portrait du colonisateur et d'une préface de Jean Paul Sartre*, Paris, Payot, 1973, pp. 96-97.

² L'ouvrage a été publié pour la première fois en 1966 (Première édition)

qu'ils sont à l'ordre du jour d'autant plus que des faits relatifs au racisme ne cessent d'être enregistrés, chaque jour, à travers les quatre coins du monde.³

Pour cette raison, nous avons jugé nécessaire de réactualiser ce thème en l'étudiant à travers l'ouvrage de David Diop, *Coups de pilon*⁴.

Ainsi, nous nous proposons d'ajouter une couche dans ce débat qui, avouons-le, a toujours suscité beaucoup de passions.

Par conséquent, nous nous évertuerons à répondre à la principale question qui nous préoccupe dans ce travail : comment les préjugés raciaux, portés en bandoulière par l'idéologie occidentale, sont remis en cause dans *Coups de pilon*? En d'autres termes, nous nous intéresserons à la déconstruction des préjugés de race dans ce recueil de poèmes.

En effet, un tel travail permettra de s'interroger sur la problématique de la notion de « race » qui a suscité, depuis plusieurs siècles, beaucoup de controverses. Nous essaierons de voir si elle résiste toujours devant tant de voix hostiles qui ne cessent de soutenir qu'elle est dépassée. Ce sera aussi l'occasion de se pencher sur le traitement des notions de civilisation « universelle » et d'espoir dans l'œuvre du poète Diop.

Ainsi, au cours de notre analyse, nous essayerons de voir, dans la première partie du travail, en quoi la notion de race est-elle problématique. C'est-à-dire nous essayerons de voir son caractère scientifique ou non et ses soubassements idéologiques.

Dans la seconde partie, nous verrons comment le poète, dans ses écrits, réfute les préjugés raciaux. Il s'agira de voir, ici, comment David Diop, tout en remettant en cause la notion de civilisation universelle, tient un discours optimiste sur le continent noir.

L'histoire, constituant une science importante, a toujours informé la littérature. Elle permet d'éclairer les contours de production des grandes œuvres qui se sont fait une place de choix dans les Lettres. Cette petite mise au point permet de dire que, dans l'étude d'une œuvre, il est

³ Un reportage de la télévision américaine CNN faisait état, en 2017, de la vente de migrants noirs en Lybie qui essayaient de rejoindre l'Europe.

⁴ DIOP, David, *Coups de pilon*, Paris, Présence Africaine, 1956 (1^{ère} Edition) et réédité en 1973. Nous précisons que nous travaillons avec l'édition de 1973.

essentiel, pour une meilleure compréhension de celle-ci, de promener un faisceau de lumière sur les circonstances de sa naissance, sur les raisons pour lesquelles elle a vu le jour, car toute œuvre littéraire constitue une prise de conscience par rapport à des faits historiques.

Ainsi, demandons-nous: quels étaient les discours qui portaient sur la notion de race et sur la communauté noire? Cette notion peut-elle prospérer dans le temps?

1) Problématiques autour de la notion de « race » et thèses européocentristes

C'est quoi la race? Cette question, très complexe, qui a longtemps divisé les spécialistes et qui a fait fleurir une quantité abondante d'essais, d'articles, de mémoires, de thèses de doctorat... mérite d'être posée afin de voir ses soubassements, ce qu'elle renferme, les idéaux qu'elle charrie, et ses limites.

De l'Italien *Razza*, la race se définit, selon le dictionnaire *Le Petit Larousse*⁵, comme une: « subdivision de l'espèce humaine en Jaunes, Noirs et Blancs selon le critère apparent de la couleur de la peau. »

Christian Delacampagne va dans le même sens en la définissant comme suit: « (...) la race serait, par définition, un trait de naissance, un ensemble de caractères génétiquement hérités. »⁶

Donc, de ces deux définitions, apparaît une constante: la génétique, science de l'hérédité, qui étudie la transmission des caractères anatomiques et fonctionnels entre les générations d'êtres vivants⁷, qui apparaît comme science à partir de laquelle on donne sens à ce mot.

Cela est, d'ailleurs, confirmé par Michel Leiris qui a déclaré que: « La notion de « race » (...) repose sur l'idée de caractères physiques transmissibles permettant de répartir l'espèce *Homo sapiens* en plusieurs groupes qui sont l'équivalent de ce qu'en botanique on nomme « variété »⁸.

Eu égard à ces considérations, nous pouvons retenir que cette classification raciale qui s'appuie sur la couleur de la peau ne peut s'opérer sans favoriser, en retour, une fragmentation des sociétés en plusieurs groupes. Une telle fragmentation occasionnera, à son tour, nous le verrons plus loin, un certain égocentrisme de la part de certains peuples qui se croient supérieurs aux autres.

⁵ Petit Larousse 2010

⁶ DELACAMPAGNE, Christian, *Une histoire de racisme, Des origines à nos jours*, Paris, Librairie Générale Française, 2000, p. 14.

⁷ Définition proposée par Le petit Larousse

⁸ LEIRIS, Michel, *Cinq études d'ethnologie, le racisme et le Tiers-Monde*, Paris, Editions Denoël, 1969, p. 20.

Cependant, cette notion a-t-elle une assise solide lui conférant un quelconque mérite d'attribuer des privilèges à certains et de faire d'autres de simples sujets n'occupant que le statut de spectateurs plongés dans la barbarie et qui doivent obéir à l'œil et au doigt les acteurs, les maîtres du monde et détenteurs de la civilisation la plus aboutie?

A cette question, plusieurs réactions ont été notées. Si certains, avec beaucoup de prudence, ont montré les limites de cette notion et son caractère relatif, d'autres sont catégoriques et ont défendu l'inexistence de celle-ci qui n'aurait aucun fondement scientifique.

Pour les premiers, bien qu'existant, les races humaines ne sont pas catégoriquement différentes. Selon eux, non seulement, elles sont peu nombreuses mais aussi, contrairement à ce que l'intelligentsia occidentale soutient, elles se complètent. Ainsi, de l'opposition entre la race et la culture, qui est l'objet de plusieurs confusions alimentées par ceux qui véhiculent les théories racistes, le philosophe et ethnologue Claude Lévi-Strauss précise: « Il y a beaucoup plus de cultures humaines que de races humaines, puisque les unes se comptent par milliers et les autres par unités: deux cultures élaborées par des hommes appartenant à la même race peuvent différer autant, ou davantage, que deux cultures relevant de groupes racialement éloignés. »⁹

A travers cette déclaration qui s'inscrit dans une dynamique conciliante, nous retenons que, même si Lévi-Strauss ne nie pas l'existence de la notion de « race », il lui accorde une importance insignifiante et repousse les barrières superficielles qui tendent à établir une opposition radicale, à propos des usages, des coutumes, entre les races humaines. Selon lui, celles-ci bien que superficiellement différentes, peuvent présenter des caractéristiques communes qui, dans une certaine mesure, peuvent transcender les écarts que chaque groupe racial pourrait présenter.

Pour les seconds, c'est-à-dire, ceux qui nient catégoriquement l'existence des races, ils sont formels : il ne peut y avoir aucune classification raciale et toute tentative de catégorisation relèverait d'une pure absurdité. Pour ces penseurs, hostiles à toute idée de hiérarchisation, la race humaine est une et indivisible : il n'y a qu'une seule et unique race : celle humaine.

Dans cette perspective, Etienne Balibar dira: « (...) sans doute, il n'y a pas de « race » humaine, il n'y a que des populations et des cultures (...) »¹⁰

Christian Delacampagne, soulignant le caractère peu scientifique de cette notion et s'attaquant, dans la foulée, au racisme, renchérit:

⁹ LEVI-STRAUSS, Claude, *Race et histoire*, Paris, Editions Gonthier, 1961, p. 11.

¹⁰ BALIBAR, Etienne, WALLERSTEIN, Immanuel, *Race, nation, classe, Les identités ambiguës*, Paris, Editions La Découverte, 1988, p. 40.

A l'inverse de ce que prétend le discours raciste, la biologie affirme que tous les êtres sont très semblables les uns aux autres, même si aucun n'est identique à son voisin. (...). Le racisme repose donc sur la plus absurde des croyances puisqu'il n'existe pas dans la réalité de « races » humaines. Ou, si l'on veut, puisque le simple fait de parler de « races » humaines, le simple fait de postuler l'existence de celles-ci est déjà du racisme et non une attitude scientifique¹¹.

Partant de ces postulats, nous pouvons retenir avec Christian Delacampagne et Etienne Balibar que, malgré les supputations des esprits mal intentionnés, qui veulent éclater l'espèce humaine en plusieurs races, celle-ci est uniforme et que c'est simplement dans l'esprit de l'homme qu'est née cette idée de différentiation qui, en réalité, n'a aucun fondement scientifique.

D'ailleurs Michel Leiris clôt le débat et nous apprend que tous ces discours sur la race ne sont que des préjugés fallacieux qui ne méritent aucune considération. Il soutient avec force que dès qu'on abandonne le terrain de la biologie pure, le mot « race » perd toute espèce de signification. »¹² Et que le préjugé racial n'a rien de l'hérédité non plus que le spontané ; il est un « préjugé », c'est-à-dire un jugement de valeur non fondé objectivement (...), il fait partie de ces mythes qui procèdent d'une propagande intéressée bien plus que d'une tradition immémoriale.¹³

A présent, disons, pour conclure, que le débat soulevé, à propos de la notion de « race », a toujours passionné les penseurs qui, de manières diverses, ont épilogué là-dessus. Même si le mot race est apparu tardivement dans la langue française et qu'elle n'avait, avant le XVIIème siècle, aucune connotation négative, il va sans dire que sa signification a évolué et renferme, au lendemain du XVIIème, une signification péjorative. Christian Delacampagne nous apprend: « (...) l'acception moderne (et raciste) du terme « race » - avec l'ensemble de ses implications péjoratives pour les « races inférieures » se fixe dans la langue française durant les dernières années du XVII. »¹⁴

Ainsi, cette nouvelle conception du mot race verra naître des querelles de positionnement qui vont plonger le monde dans une situation de marginalisation, d'exploitation, de haine, de mépris de l'Autre.

Mais quelle est l'identité de l'Autre?

Si l'histoire de l'humanité a, toujours, été marquée par des confrontations de thèses à caractère ethnocentristes, il est à noter que toutes ces polémiques ont, de tout temps, eu pour

¹¹ DELACAMPAGNE, Christian, op, cit. p. 15.

¹² LEIRIS, Michel, op, cit. p.74.

¹³ LEIRIS, Michel, op, cit. p. 79.

¹⁴ DELACAMPAGNE, Christian, op, cit. p. 147.

principal fondement : une volonté avouée ou inavouée de dominer l'Autre. En effet, depuis l'Antiquité, jusqu'au début de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, une importante quantité de thèses ont été émises, défendues, légitimées, par les uns, pour briser les chaînes de l'assujettissement, et pour les autres pour asseoir la domination de leur groupe sur celui d'en face.

Le peuple grec est le premier sur la liste à théoriser, à véhiculer des thèses racistes visant à diviser sa société en deux groupes: d'un côté, celui des Grecs de souche, c'est-à-dire, ceux qui de naissance parlent le grec, et de l'autre, tous les autres êtres humains et qui sont qualifiés péjorativement de «barbares ». Cet état de fait est encadré juridiquement par la loi datant de 451-450 avant J-C et qui stipulait que la citoyenneté grecque dérive de la naissance. Même si le caractère scientifique de cette thèse a été remis en question par Claude Lévi-Strauss qui a déclaré, avec force, que la barbarie n'existe pas et que « le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie »¹⁵, il n'en demeure pas moins qu'elle a continué à résister aux méandres du temps, car elle a rythmé le quotidien de l'empire romain qui a pris le relais de la Grèce antique.

En fait, en Rome antique, la question de la classification de la population, basée sur l'identité raciale a, elle aussi, été bien ancrée dans les coutumes et mœurs. A l'image de ce que nous avons observé dans la Grèce de Platon, Rome, aussi, se considérait comme le centre du monde qui a été investie d'une mission capitale et sacerdotale, celle de « romaniser » le monde.

Par ailleurs, les thèses ethnocentristes qui sont, depuis des siècles, défendues par la société grecque et romaine connaîtront une nouvelle orientation à partir du XVIII^{ème} siècle. Cette fois-ci, elles sont intolérantes, restrictives, plus exclusives. Celles-ci auront désormais un soubassement religieux, économique et politique.

Emmanuel Kant, avec son œuvre déterminante *Anthropologie du point de vue pragmatique*, 1785, ouvre le bal et aborde de manière tendancieuse, dans cet ouvrage, les questions raciales. Considérant le Noir comme un sous-homme, il le place au bas de l'échelle sociale. En effet, malgré l'émergence de la raison et l'importance grandissante qu'on lui accorde pendant cette période nommée « les Lumières », nous remarquons une sorte d'inertie de la part des élites, notamment les philosophes, par rapport à cette question liée aux différentes thèses racistes qui prospéraient. Cette situation claire-obscur fait dire à Christian Delacampagne:

¹⁵ LEVI-STRAUSS, Claude, op, cit. p. 22.

(...) l'idée selon laquelle il y aurait des races « supérieures » (la race blanche ou race « claire ») et des races « inférieures » (les races de couleur ou races « foncées » prédestinées par leur constitution physique à obéir aux précédentes) est déjà, au tournant du XVIIIème et du XIXème siècle, une idée bien ancrée dans l'esprit d'un grand nombre de savants et de philosophes européens.¹⁶

Ces propos, polémiques, émis par un observateur préoccupé par la question des thèses européocentristes, qui, comme on le sait, impose une répartition des hommes en deux races (race supérieure et race inférieure), semble très évocateurs. En fait, même s'il est inutile de revenir sur l'absence de scientificité de la notion de « race », car étant abordée un peu plus haut, il serait légitime de se demander comment cette catégorisation raciale a pu passer, pendant si longtemps, pour une attitude normale, même auprès des élites éduquées comme les philosophes des Lumières à l'image de Voltaire, Rousseau, Kant, et autres.

A la suite d'Emmanuel Kant, Arthur de Gobineau prend le relais et se positionne comme le défenseur zélé des thèses européocentristes. Celui que l'on surnomme le précurseur direct ou indirect de toutes les variétés du racisme, jouera sa partition dans cette grande aventure de division de la race humaine avec son ouvrage phare qui a marqué les esprits : *Essai sur l'inégalité des races humaines*.¹⁷

Si les philosophes des Lumières ont traité la question avec plus de diligence car la considérant très sensible et portant des germes de déstabilisation de l'ordre social, Gobineau n'y va pas par quatre chemins. Dans son œuvre, sans porter de gant, il catalogue, étiquette, numérote les races qu'il estime au nombre de trois. En le paraphrasant, Christian Delacampagne nous dit : « Aux origines de l'humanité nous dit donc l'Essai, il y avait trois grandes races distinctes : (...) la race blanche (la plus belle, la plus intelligente, la plus dynamique) ; la race jaune (exclusivement préoccupée de ce qui peut lui être utile) ; (...) la race noire (incapable de s'arracher à la sensation de l'instant. »¹⁸

De cette classification, nous trouvons les raisons pour lesquelles l'homme blanc, qui depuis le XVe siècle, s'était arrogé le droit de tirer des ténèbres l'Autre, c'est-à-dire le Jaune et le Noir. De ces deux hommes (Jaune et Noir) appartenant aux races les moins cotées, le Noir, occupant le bas de l'échelle, sera l'objet de toutes brimades et humiliations.

De la même manière que la Grèce antique nommait l'homme qui est différent de lui « barbare », l'Occident, à son tour appelait l'Autre, le « sauvage ». A partir de ce moment, une grande opération de pillage et d'exploitation du continent noir voit le jour. Celle-ci

¹⁶ DELACAMPAGNE, Christian, op, cit. pp. 153-154.

¹⁷ Cet essai de quatre volumes est publié en 1853-1854.

¹⁸ DELACAMPAGNE, Christian, op, cit. p. 162.

s'appuie principalement sur de vieux préjugés de race, véhiculés par le Christianisme et qui découlent d'une interprétation fallacieuse d'un passage de l'Ancien Testament¹⁹, la malédiction de Canaan. Pour rappel, celle-ci voudrait réduire la race noire comme étant la race condamnée à brûler dans les feux de l'enfer suite à une faute qu'aurait commise Cham, un des trois fils de Noé.

Toutefois, une bonne lecture de ce mythe qui met en avant la couleur de la peau ne peut aucunement prospérer et ne peut trouver d'arguments légaux aux yeux de Christian Delacampagne qui soutient mordicus que:

Rien, dans le texte hébreu, n'indique qu'une couleur de peau particulière doive s'attacher à la descendance de chacun des fils de Noé. (...) Dès le début du Christianisme, (...) la tradition s'instaure de considérer la « race » noire comme descendant de Cham (...) donc de Canaan. Du coup, la « race » noire devient la « race » maudite par excellence²⁰.

A la lecture de ces propos, nous notons que l'idée de race qui trouverait sa légitimité et son explication dans un texte religieux est battue en brèche par Delacampagne. Si ce mythe a dopé les Occidentaux qui se sont emparés du « fleuve musculaire de l'Afrique »²¹ qu'ils ont complètement tari, ce dernier ne saurait être d'accord de son interprétation partisane qui porterait préjudice à un peuple (noir) qui n'a commis aucune faute autre que d'avoir la peau noire.

Donc s'il est admis que l'Occident, dans ses laboratoires, s'est donné la prérogative de penser le monde et de le façonner à son image, il reste évident de dire qu'elle s'est donné les moyens pour imposer son bon vouloir à l'Autre qui ne représente, à ses yeux, qu'un interlocuteur insignifiant qui ne doit que suivre et appliquer les recommandations de son maître.

Bien qu'abondante, ces thèses européocentristes, qui ont rythmé la marche de l'humanité, sont aujourd'hui de plus en plus contestées et, comme un château de cartes, elles sont en train de s'effondrer de jour en jour.

Se réveillant de leur torpeur et étant conscients de leur condition de sous-homme dans laquelle ils étaient réduits, les Noirs entreprennent, dès la fin du XVIII^{ème} siècle²², le grand

¹⁹ Genèse IX, 20-27. Voilà ce que dit en substance le texte : « jusqu'à la fin des temps, les descendants de Canaan seront les serviteurs de Sem et de Japhet, les autres fils de Noé. »

²⁰ DELACAMPAGNE, Christian, op. cit. p. 133.

²¹ Propos tirés du poème « Minerai noir » de René DEPESTRE.

²² En référence au soulèvement du peuple haïtien qui a pris les armes à partir de 1791, dans les « Bois-caïmans » pour s'opposer aux maîtres blancs. D'ailleurs, de ce soulèvement est née la première République noire haïtienne en 1804 dont un des artisans les plus engagés est Toussaint Louverture.

périple pour la libération totale de leur peuple longtemps aux prises avec les thèses européocentristes énoncées en haut. Et dans cette entreprise, David Diop n'était pas en reste.

2) Déconstruction des préjugés raciaux dans *Coups de pilon*

Le militantisme constitue le sujet le plus fécondant dans l'œuvre de David Mandessi Léon Diop. Ce poète sénégalais-camerounais (1927-1960), fortement influencé par ses prédécesseurs et pères de la Négritude, particulièrement Aimé Césaire, s'est immiscé, dans son œuvre poétique, *Coups de pilon*, dans les discussions autour de la notion de race. D'ailleurs, il s'est approprié ce débat et a écarté toutes les thèses européocentristes tendant à cloisonner le Noir dans un état primitif dont il ne peut sortir. De plus, il a aussi refusé catégoriquement toute idée d'une Afrique noire qui serait mal partie²³.

2.1. Récusation de la notion de « civilisation universelle²⁴ »

Nous l'avons vu, un peu plus en haut, l'homme a toujours voulu établir des différences entre lui et l'Autre pour, en retour, mieux légitimer son entreprise d'assujettissement, d'exploitation. Il en était ainsi des relations entre l'Occident et l'Afrique, c'est-à-dire, entre le Blanc et le Noir.

Le premier a toujours soutenu la primauté de sa civilisation sur celle du second. Autrement dit, le Blanc s'est, de tout temps, fait une raison valable selon laquelle il détient la civilisation la plus parfaite, la plus aboutie. Et ainsi, il s'arroge le droit d'être investi de la sacerdotale mission de la propager, voire même de l'imposer, au reste du monde. Il se taille la part du lion et inscrit, au cœur de son action, une démarche paternaliste. A ce propos Albert Memmi dit:

Ce n'est pas lui que risqueraient de convaincre les discours officiels, car ces discours, c'est lui qui les rédige ou son cousin ou son ami ; les lois qui fixent ses droits exorbitants et les devoirs des colonisés, c'est lui qui les conçoit, les consignes à peine discrètes de discrimination les dosages dans les contours et l'embauche, il est nécessairement dans le secret de leur application, puisqu'il en est chargé²⁵

Donc, voilà ce qu'on entend par civilisation universelle et qui trouve ses origines dans les rapports asymétriques entre celui qui prétend commander et celui qui doit obéir.

Toutefois, ces considérations paternalistes révoltaient, au plus haut point, David Diop, qui en a fait état dans son œuvre. Très imbu des thèses du Haïtien Jacques Roumain et du Martiniquais Aimé Césaire, le poète Diop, à travers sa plume, s'est attaqué à la métropole et

²³ Pour reprendre le titre de l'ouvrage de René Dumont : *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Ed. Seuil, 1962

²⁴ Pour donner une signification à ce vocable, nous nous sommes appuyé sur les considérations du poète David DIOP qui fait référence à ce concept dans *Coups de Pilon* dans la partie consacrée à la « Contribution au débat sur la poésie nationale », pp. 70-71. D'ailleurs nous aurons à citer ce passage au cours de nos développements.

²⁵ MEMMI, Albert, op, cit, p. 38.

lui a demandé de reconsidérer ses prétentions démesurées. Très vite, le combat de ses maîtres, précédemment cités, trouve, dans son œuvre, son prolongement et prend une dimension plus radicale. Parlant de la psychologie de l'homme et de son œuvre, le Professeur Amadou Ly affirme: « David Diop était un poète, un grand poète. Son ardeur juvénile (...); son engagement sans limite pour la cause africaine (...) l'ont amené à prendre des positions extrêmes. »²⁶

Ces paroles de ce spécialiste de la poésie sénégalaise d'expression française laissent percevoir le degré d'engagement du poète qui s'est pleinement investi dans la défense des peuples noirs. Abdellah Hammouti prolonge le propos d'Amadou Ly et nous fait la synthèse de ce qui fait la quintessence de la mission que David Diop s'était assignée dans son œuvre: « Doubter, souffrir, haïr, mais aussi être certain de l'avenir, espérer, aimer son prochain et pousser son frère à retrouver son identité, à recouvrir son moi, à agir, à dire non quand il le faut, à arracher sa liberté à l'Autre, voilà le rôle du poète tel que le montre sa poésie.»²⁷

Attirés par son tempérament subversif, beaucoup de chercheurs ont investi sa production pour essayer de voir ce qui constitue son originalité par rapport à ses aînés comme Senghor, que certains critiques considéraient comme étant trop accommodant²⁸ vis-vis de l'ancien maître blanc. Pour ainsi dire, il est unanimement reconnu que la dénonciation constitue le sujet le plus exploré dans son œuvre. Cette question a inspiré beaucoup de spécialistes de la littérature noire. Amadou Diallo, dans l'introduction de son article consacré au poète, avoue: « Il serait beaucoup plus facile d'analyser cette œuvre sous l'angle de la dénonciation de la colonisation et de ses méfaits. »²⁹

Cette déclaration de ce chercheur laisse penser que David Diop n'a pas été un poète du compromis. Son point de vue par rapport aux thèses européennes ethnocentriques, sa position par rapport aux questions liées à la race, à la civilisation étaient sans équivoque. En effet, l'esclavage, la colonisation et ses conséquences néfastes lui serviront de motif pour critiquer, à son aise, l'Occident qui, à son avis, n'a semé que terreur et désolation dans son « Afrique des fiers guerriers ». Donnant son avis sur le débat pourtant sur la poésie nationale, il révèle,

²⁶ LY, Amadou, *La poésie sénégalaise d'expression française de 1945 à 1985*, Dakar IFAN Ch. A. Diop, 2012, p. 147.

²⁷ HAMMOUTI, Abdellah, « Coups de pilon ou la poésie militante », *Ethiopiennes* numéro 76, 1^{er} Semestre 2006, pp. 61-82.

²⁸ Nous tenons ces propos de Souleymane Bachir Diagne dans son entretien avec Sada Kane dans une émission télévisée nommée Entretien

²⁹ DIALLO, Amadou, « Coups de pilon, ou l'espoir d'un renouveau africain », *Ethiopiennes* numéro 86, 1^{er} semestre 2011.

au grand jour, la fourberie du Blanc et plaint l’Afrique noire qui, selon lui, a subi beaucoup de d’injustices:

La colonisation en effet s’empara de ses richesses matérielles, disloqua ses vieilles communautés et fit table rase de son passé culturel au nom d’une civilisation décrétée « universelle » pour la circonstance. Cette « vocation de l’universelle » ne s’accompagnait d’ailleurs de faire du Peulh, du Fouta ou du Baoulé de la Côte-d’Ivoire un citoyen jouissant des mêmes droits que le brave paysan de la Beauce ou l’intellectuel parisien³⁰.

Le groupe de mots est lâché dans cette citation : civilisation décrétée « universelle ». Ici, David Diop montre tout son scepticisme par rapport à l’entreprise coloniale et lève un coin du voile sur les agissements obscurs du Blanc. Il ressort nettement qu’il discrédite l’administration coloniale qui, à son avis, a toujours tenté de raccrocher en elles les autres civilisations et de raser toutes les autres différences. Ainsi, ces dernières, ne faisant pas le poids, disparaîtraient, laissant libre court à cette seule civilisation occidentale dite universelle derrière laquelle tout le monde devra se ranger.

Le poète s’attaquera à cette idée et *rejette la civilisation occidentale qui le révolte par ses valeurs*.³¹

Dès lors, il prendra pour cible « les vautours » sur qui il va déverser sa bile. A l’opposé d’Aimé Césaire qui n’a cessé de demander aux Blancs de laisser les peuples noirs entrer sur la grande scène de l’histoire, il affirme que ceux-ci n’en étaient jamais absents sauf que leur bouche a été bâillonnée et d’innombrables entreprises mesquines mises en œuvre contre eux. Toujours selon le poète, l’Afrique a, de tout temps supporté, avec ses épaules larges, le poids du monde. Pour preuve, à travers une interrogation oratoire, il demande à ce continent:

Est-ce donc toi ce dos qui se courbe

*Et se couche sous le poids de l’humilité*³²

Par ailleurs, dans une contribution portant sur la réforme autour de l’enseignement en Guinée, il fustige l’hypocrisie blanche qui consiste à dissimuler ses véritables intentions pour mieux exécuter son plan machiavélique. D’un ton dubitatif, il dénonce: « Il est en effet difficile de soutenir qu’un régime reposant sur l’exploitation économique et la falsification historique (en l’occurrence le régime colonial) puisse favoriser l’épanouissement des cultures noires et leur donner une dimension à la mesure du monde moderne. »³³

³⁰ DIOP, David, *Coups de pilon*, Paris, Editions Présence Africaine, 1973, pp. 70-71.

³¹ HAMMOUTI, Abdellah, op, cit.

³² DIOP, David, *Coups de pilon*, « Afrique », p. 23.

³³ DIOP, David, op, cit. p. 77.

Si le poète n'a jamais adhéré à cette notion de civilisation universelle, c'est parce qu'il soupçonne une certaine hypocrisie dans le discours de l'Occident. Par falsification, il entend une déformation de l'histoire, une volonté affirmée du Blanc de se mettre au centre du monde et de maintenir l'Autre dans la périphérie.

Ainsi, on assista à un véritable « choc des civilisations »³⁴, pour reprendre Samuel Huntington où la civilisation la plus forte phagocyttera celles considérées faibles. Comme Léopold Sédar Senghor, bien avant lui, il croit, dur comme fer, à la multiplicité des civilisations, au dialogue des cultures. Ces dernières, tout autant nombreuses, doivent aider à la construction d'un monde meilleur où les différences ne seront plus un obstacle mais une opportunité³⁵. Ainsi il fait l'apologie de la « civilisation de l'universel », une notion chère au poète président Senghor. Ceci n'est autre que l'acceptation et la cohabitation de toutes les civilisations dans le monde où chaque nation, avec son passé, ses valeurs, aura sa place au soleil.

Par ailleurs, il appelle à une communion des peuples où toutes les sociétés bénéficieront d'une considération à la hauteur de leurs exploits passés. Du coup, il dépasse les théories d'Arthur Gobineau et de Hegel et prêche pour une relation plus équitable, plus juste entre pays du Nord et ceux du Sud. De ce fait, il démasque la communauté blanche, qui verse dans la manipulation, en ces termes: « Hypocrisie donc que de parler de symbiose des civilisations, de profits réciproques dans une communauté dont les universités ignorent jusqu'au nom de nos grands penseurs et passent sous silence l'histoire de nos empires. »³⁶

Donc, au terme de cette analyse, nous pouvons dire, sans risque de nous tromper, que la volonté du poète David Diop est manifestement exprimée : redéfinir les rapports entre Noirs et Blancs. Pour cause, comme le suggère les principaux théoriciens des Lumières : « tous les hommes naissent libres et égaux » et qu'il n'y a pas de race humaine attributive exclusive des valeurs qui prédestinent à guider et orienter la marche des hommes.

2.2. *Coups de pilon, un hymne de l'espoir*

David Diop est un poète de l'espoir. En dehors de ses positions radicales qui se traduisent par une haine viscérale à l'endroit de l'Occident, il aborde aussi d'autres thèmes sur lesquels il faudra se pencher de peur que la dénonciation ne soit l'arbre qui cache la forêt de son

³⁴ HUNTINGTON, Samuel P, « Le choc des civilisations ? », *Commentaire*-1994/2 (Numéro 66), pp. 238 – 252.

³⁵ Pour paraphraser la devise l'Union Européenne (UE)

³⁶ DIOP, David, op. cit. p. 78.

œuvre. Ainsi, en parcourant ce recueil, nous pouvons dire qu'il a exploré plusieurs thèmes notamment l'amour « déclaration d'amour », la femme « Rama Kam », etc. Dans ces poèmes, rarement étudiés, Diop fait œuvre d'un poète lyrique qui verse dans une poésie sentimentale et, du coup, prend le contre-pied de ceux qui voudraient réduire son œuvre à la critique. En plus d'avoir chanté l'amour et exalté la femme africaine, il s'est intéressé à la psychologie de ses frères africains qui sont perdus par la civilisation occidentale qu'ils hissent au-dessus de leur propre civilisation comme dans « Le Renégat ».

Si le poète traite de toutes ces questions, dans ses écrits, c'est pour se dégager de l'afro-pessimisme qui habite l'intelligentsia occidentale et une bonne partie de penseurs noirs acculturés. Par ailleurs, c'est pour afficher aussi son optimisme par rapport à l'Afrique, continent qui lui est cher. Cet enthousiasme est saisissable à travers son regard tourné vers un futur qui, de toute évidence, est prometteur. Autrement dit, l'image de l'Afrique, écornée par quatre cents ans d'esclavage et plus d'un demi-siècle de colonisation, trouvera une apparence plus reluisante. Il convoque l'histoire et se remémore l'Afrique précoloniale qui a connu de grands hommes et des royaumes prospères. Le souvenir de ces hommes et de ces empires, même s'ils ont disparu, dans le temps, sous les coups des Maures et des Blancs, reste intact dans l'esprit du poète qui ne cesse de les convoquer. Il transcende les frontières et va en Afrique du Sud pour parler de *Chaka l'indomptable* et au Mali pour rappeler la geste de *Soundiata l'oublié*³⁷. Il promène aussi un faisceau de lumière sur l'organisation politique de l'Afrique du Moyen-âge qui a connu de grands empires comme le Ouagadou Ghâna et le Mali. A ce sujet, il déclare :

(...)L'orage sanglant de la liberté
Aujourd'hui fera trembler la chair d'Afrique
Et les ombres trompeuses de la résignation
Fuiront éperdues mon soleil de Ghâna
Bantous Soudanais
Togolais Guinéens
Nous referons l'Afrique
Et ses guerriers et Tombouctou (...) ³⁸

Dans cet extrait, l'intention du poète est claire : redonner à l'Afrique sa grandeur d'antan. Il compte corriger les injustices du passé et remettre sur son piédestal cette partie du monde qui se caractérisait par une grande prospérité et qui attirait toutes les convoitises. Ce continent,

³⁷ DIOP, David, op. cit, « Nègre clochard », p. 28.

³⁸ DIOP, David, op. cit, « Appel », p. 42.

parcouru de bonne heure par les historiens arabes comme Ibn Khaldoun et Ibn Batouta et ceux européens, était un terreau fertile où régnaient l'harmonie et la stabilité.

Ce voyage dans le passé a pour objectif principale de séparer du Noir l'adjectif qualificatif « incapable » avec lequel il est jugé durant des siècles. Cette pseudo incapacité du Noir, surtout sur le plan technique, ne repose uniquement que sur de fallacieux préjugés et obéit à une logique de domination.

Si Abdellah Hammouti nous apprend que *la plupart de ses poèmes s'achève sur une note heureuse, sur l'espoir (...)*,³⁹ Amadou Diallo sera plus détaillé et nous révèle :

(...) tous les poèmes de David Diop, après avoir exprimé les souffrances endurées, disent les luttes menées inlassablement, se terminent toujours sur une note d'espoir. L'espoir que le jour du bonheur est au bout de ces souffrances et de ces luttes, l'espoir dans l'avenir d'une Afrique glorieuse qu'il appelle de tous ces vœux.⁴⁰

En somme, nous pouvons retenir que David Diop est un poète multidimensionnel. Par conséquent, il serait impertinent de réduire uniquement son œuvre à la dénonciation. En effet, l'exploration de son recueil laisse percevoir qu'il a surfé sur plusieurs vagues et a imprimé de sa marque indélébile l'histoire de la poésie africaine d'expression africaine. Même s'il s'est montré très amère en faisant montre d'un engagement débordant, il n'en reste pas moins qu'il s'est montré tantôt lyrique, nostalgique dans ses écrits. Cette ambivalence fait retenir qu'il reste un poète optimiste qui croit en de lendemains africains meilleurs.

Conclusion

En définitive, après cette analyse, nous pouvons affirmer que la problématique de la race reste au cœur de l'œuvre de David Diop. Etant un sujet qui a, toujours, été analysé avec beaucoup de passion, car renfermant en son sein des questions politiques, culturelles et culturelles, Diop et ses pairs de ce mouvement en ont fait leur cheval de bataille pour mettre au grand jour la duplicité, le sadisme...de l'homme blanc.

En effet, en récusant les théories selon lesquelles la couleur de la peau confère à l'homme une condition sociale et un destin inéluctable, David Diop, à l'image des précurseurs et chantres de la Négritude, s'est remarquablement positionné dans le cercle des poètes négro-africains d'expression française qui luttaient pour la défense des peuples noirs opprimés.

³⁹ HAMMOUTI, Abdellah, op, cit.

⁴⁰ DIALLO, Amadou, « Coups de pilon de David Diop, ou l'espoir d'un Renouveau africain », Ethiopiques numéro 86, 1^{er} Semestre, 2011, p. 7.

Ainsi, nous avons vu que, contrairement à certains chercheurs qui veulent réduire l'œuvre de ce poète à la critique et à la dénonciation, ce recueil se veut un sérum que chaque Noir s'inoculera pour se surpasser et transformer la haine, le mépris en espoir. En fait, cet espoir, basé sur le dépassement de soi et la minimisation du discours racial, occupe une place de choix dans son œuvre.

Toutefois, comme nous pouvons le voir dans l'analyse de ce sujet, David Diop, dans sa lutte pour la réhabilitation des peuples noirs, se montre très peu ouvert à l'Autre. Sa fougue et son tempérament lui jouent parfois des tours et le poussent à défendre un certain existentialisme qui voudrait que le Nègre soit attributaire de caractères et de valeurs spécifiques.⁴¹ Ce serait, à notre avis, répondre au racisme par le racisme.

BIBLIOGRAPHIE

» Corpus d'étude

DIOP, David, *Coups de pilon*, Paris, Présence Africaine, 1973.

» Ouvrages critiques

BALIBAR, Etienne, WALLERSTEIN, Immanuel, *Race, nation, classe, Les identités ambiguës*, Paris, Editions La Découverte, 1988.

BEN JELLOUN, Tahar, *Le racisme expliqué à ma fille*, Editions du Seuil, 1998.

DELACAMPAGNE, Christian, *Une histoire de racisme, Des origines à nos jours*, Paris, Librairie Générale Française, 2000.

DUMONT René: *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Ed. Seuil, 1962.

FROMILHAGUE, Catherine, *Les figures de style*, Paris, Armand Colin, 2015.

GOBINEAU Arthur de, *Essai sur l'inégalité des races humaines, Œuvres*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983.

KESTELOOT, Lilyan, *Anthologie négro-africaine*, Belgique, Editions Gérard, 1967

KI-ZERBO, Joseph, *A quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, Suisse, Editions d'en bas, 2003.

⁴¹ Pour preuve, David Diop dit dans « Les vautours » : Hommes étranges qui n'étiez pas des hommes / Vous saviez tous les livres vous ne saviez pas l'amour. Cette déclaration nous semble être limitée car nous jugeons que l'amour ne peut pas être un attribut exclusif d'un peuple donné car il est un sentiment partagé par tous les peuples, noirs comme blancs. Un discours pareil a, à notre avis, des relents racistes et, dès lors, le discours raciste ne sera plus l'apanage d'un peuple mais pluriel.

Le code noir ou le calvaire de Canaan, Paris, PUF, 6^{ème} édition, 1998.

LEIRIS, Michel, *Cinq études d'ethnologie, le racisme et le Tiers-Monde*, Paris, Editions Denoël, 1969.

LEVI-STRAUSS, Claude, *Race et histoire*, Paris, Editions Gonthier, 1961.

LY, Amadou, *La poésie sénégalaise d'expression française de 1945 à 1985*, Dakar IFAN Ch. A. Diop, 2012

MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé précédé de portrait du colonisateur et d'une préface de Jean Paul Sartre*, Paris, Payot, 1973.

TAGUIEFF, Pierre-André, *La force du préjugé, Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, Editions La Découverte, 1988.

SENGHOR, Léopold Sédar, *Liberté I, Négritude et Humanisme*, Paris, Editions du Seuil, 1964.

» **Articles**

COURSIL, Jacques, « Peau Noire, Masques Blancs et Vice Versa. Race et Racisme chez Frantz Fanon », Colloque International Fanon Aujourd'hui, UNESCO 2007.

DIALLO, Amadou, « Coups de pilon, ou l'espoir d'un renouveau africain », Ethiopiques numéro 86, 1^{er} semestre 2011.

HAMMOUTI, Abdellah, « Coups de pilon ou la poésie militante », Ethiopiques numéro 76, 1^{er} Semestre 2006, pp. 61-82.

HUNTINGTON, Samuel P, « Le choc des civilisations ? », *Commentaire*-1994/2 (Numéro 66), pp. 238 – 252.